Station 2
Le Dit de l'Arbre de la Manifestation

C'est en ce jour de printemps 1981 qu'ils sont venus, par deux, tels mes aiguilles sur le rameau, pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaies dans leur ceinture.
Leurs cœurs avaient répondu à l'Appel.
Sans doute pressentaient-ils que le lieu où ils se tenaient était une terre sainte.
Je les ai vus marcher dans cette longue bande de pins et de chênes truffés, au cœur de la garrigue impénétrable.

A première vue, l'association de ces deux êtres eût pu sembler improbable.

Le plus petit des deux, d'une soixantaine d'années, les cheveux de jais et l'œil de braise, n'avait rien d'un homme à badiner en chemin ; il menait la marche d'un pas impétueux, mené par une force de vie irrésistible, de la race de ceux qui traversent les déserts dans un effort surhumain, tout autant familier des épreuves que des miracles. C'était un pied noir marocain, d'origine andalouse, Valentin Sanchez Moral, qu'on appelait « Mgr Vigile », du nom de ces veilleuses qui scintillent dans les églises.

Son jeune acolyte devait avoir 30 ans à peine. Il tranchait dans le paysage par sa haute stature, son allure élancée, le geste sûr et sec. Tout dans sa posture, dans sa présence, dans ce visage d'ange, dans ces lèvres économes de paroles, respirait le souffle de la rectitude, de la science infuse, de l'aplomb et de ce silence intérieur qui s'affiche parfois dans une ignorance totale du monde ambiant, car l'on se sait né d'un ailleurs. Il faisait partie de ces êtres qui *voient* sans regarder. On l'appelait « père Pascal ».

Oui, l'association de ces deux êtres eût pu sembler improbable mais Dieu, Lui, ne s'était pas trompé, Lui qui les a façonnés dans le secret, qui a inscrit dans Son livre tous leurs jours !

De nature théophanique, j'ai la faculté de lire dans les âmes leur histoire. Quelle était l'histoire de ces deux-là ?

Dès leur rencontre, ils avaient décidé d'associer leurs efforts pour gravir les échelons difficiles de la spiritualité et revenir aux racines de la religion, à l'orthodoxie.
Leur association donna très vite trois beaux fruits :
une fondation pour lutter contre la délinquance, en témoignage de l'Amour du Christ et de l'orthodoxie retrouvée,
une ferme templière en Normandie pour développer leur culte,
l'ordination du jeune Pascal en Suisse.
Les fidèles découvraient le rite des Gaules, celui qui fut célébré au temps des premiers chrétiens, en France. Père Pascal savait parler aux foules.

Je vis, en 1975, la fondation se muer en association cultuelle qui fut baptisée, en 1981, « Église Orthodoxe Française », pour la défense de la tradition orthodoxe.
Valentin Sanchez Moral devint diacre le 15 août 1975. La communauté de fidèles s'accrut.

Il fallut aussitôt la faire reconnaître. Je vis nos deux amis frapper à la porte de l'Église syro jacobite, là où Saint Paul institua les premières communautés chrétiennes. L'affiliation fut acceptée mais malheureusement le Patriarche Yacoub III naquit au Ciel deux ans plus tard. L'affiliation ne put être entérinée.

Combien fut grande la détermination de ces deux hommes ! La communauté s'agrandit avec l'acquisi-

Scanned with CamScanner

tion d'un nouveau lieu de culte, en 1977, à Paris, qu'ils nommèrent ; « Notre-Dame de Bethléem ».

Mais la terre est souvent chargée d'épines. Le doute s'installa dans l'esprit du diacre Valentin Sanchez Moral : était-il sur le bon chemin ? Devait-il aller plus loin ?

Le doigt de Dieu lui apporta une réponse tangible.

Le 14 mai 1978, pendant la liturgie de Pentecôte, juste avant la communion, une fidèle fit signe au diacre Valentin Sanchez Moral de venir à ses côtés et lui montra le tissu de velours qui entourait le proskinétaire (vous savez, ces supports en bois sur lesquels on place les icônes à vénérer) :

"Regardez, ils sont tachés par un liquide huileux ! C'est une veilleuse qui a dû se renverser. .. et voilà, Pascal, avec ta manie de mettre des lampes à huile partout, l'une d'elles s'est renversée ! mais il n'y a pas de lampe accrochée au proskinétaire ! »

Stupeur générale. C'était l'icône de la Vierge, posée dessus, qui suintait une grande quantité d'huile ! Et les voilà tous à genoux :

« Ô toi, qui es plus pure que les Chérubins,
incomparablement plus glorieuse que les Séraphins,
toi qui sans rien perdre de ta pureté as mis au monde le Verbe de Dieu
Ô Vierge sainte Mère de Dieu, nous te glorifions »

Après l'office, une odeur aux effluves orientales, se répandit dans l'assemblée. Le bois de l'icône distilla cette huile sainte et odorante pendant plus d'un an et demi. On dit que ce phénomène est annonciateur de grâces merveilleuses en vue d'affermir notre foi et de nous fortifier face aux épreuves incontournables. Qu'allait-il leur arriver ?

L'Église grandissait de jour en jour, et le diacre Valentin Sanchez Moral fit un pas de plus devant l'Eternel : il accepta d'être l'intermédiaire angélique entre Dieu et les fidèles et fut ordonné prêtre en 1979. Peu à peu germa l'idée de bâtir un petit monastère, pour retourner à une vie plus calme et se consacrer exclusivement à Dieu.

C'est là que je fais officiellement mon apparition avec l'achat de cette terre de Basse Maure le 14 octobre 1981.

Pour que l'église soit autonome, en gardant son identité française, la présence d'un évêque était indispensable. Le "pécheur d'hommes" eut raison des résistances du père Val Moral qui devint très vite Mgr Vigile.

Non, vraiment, Dieu, Lui, ne s'était pas trompé !

" Ohé ! Ohé ! Pascal !
"Mais vous êtes là, Monseigneur ?"
"Comment se fait-il que tu sois là, Pascal ?"
" Et bien, j'ai beau tourner et virer sur le terrain, je me retrouve toujours ici, et vous ?"
"J'ai fait comme toi, je suis descendu et remonté dans les collines, mais je reviens toujours là »

Vous ne me voyez pas encore, venez vous affermir en mes racines, vous étendre et croître sous mes branches, abandonnez-vous à mon souffle avec délices, comme au vent. Sous mon ombre, venez planter votre tente, vous y trouverez un repos plein de fraicheur...

C'est à quelques pas de moi que vous avez monté vos premières skites, d'autres sœurs et frères vous ont bientôt rejoints. Je vous ai vus célébrer vos premiers offices dans le potager, faire jaillir l'eau sur cette terre, ériger une petite église en bois... et enfin, est venu le moment de bâtir le monastère, ce moment que j'ai choisi pour me manifester. Combien j'ai tressailli de joie, ce matin là, vous voyant tous marcher dans ma direction, en procession !

"Mais qui donc s'est parfumé de la sorte ?" demande frère Nicolas...
(jeu avec le public) "Est-ce que c'est toi ? C'est toi ? Alors toi ?... Non ...
Vous ne sentez rien ? Comme une odeur de rose et de lys... Si je m'éloigne... je ne sens plus rien...
si je reviens, le parfum est là de nouveau...
Le parfum de l'icône ! C'est le parfum de l'icône ! "

Et vous avez levé les yeux vers moi,
l'arbre qui fleurit avec mes fleurs,
dont les fruits vous procurent une joie parfaite
et autour de moi s'est bâti votre monastère.

J'ai vu, un beau matin, par l'intercession de ses divines reliques, dans les mains du père Jean Séraphin, arriver Marie-Madeleine, la Sainte !

Quant à moi, votre arbre,
je demeure cette plante immortelle,
mes feuilles sont un esprit vivifiant,
ferme soutien de tout ce qui existe,
support de cette terre qui continue
d'engendrer des filles et des fils
unis, aujourd'hui,
à votre Évêque Martin,
tout à la fois
chêne et amarante
feu et parfum,
dans une chaine sans fin
et des commencements
qui n'ont pas de fin...

comme moi
les pieds fermement posés sur la terre
le sommet de votre tête touchant le ciel,
vous savez vous adapter à tous les terrains
à tous les climats,
même les plus ingrats,

car Dieu, qui ne s'est pas trompé,
est en train de faire le monde,
ici et maintenant
en ce moment et toujours...

Véronika (à partir des témoignages de Mgr Martin, père Pacôme et sœur Anne)

Scanned with CamScanner